

PRODUIRE AUTREMENT AVEC LE LYCÉE TERRE D'HORIZON /

Dans un souci de mise en place de nouvelles productions, le lycée horticole Terre d'Horizon de Romans-sur-Isère contribue à l'expérimentation et à la diffusion de techniques nouvelles. Plusieurs essais sur les Ppam sont réalisés, grâce notamment aux actions Récital (culture de la lavande et changement climatique) et Récoltant (réseau collectif des lycées techniques agricoles-nature et territoires). L'une des actions engagées par le lycée est le développement de la marque Végétal Local, qui s'applique à la production de Ppam.



Par ailleurs, le lycée suit un essai sur la culture et la récolte du tilleul des Baronnies en agriculture biologique. Dans un contexte de forte concurrence étrangère, soutenue par des coûts de main-d'œuvre largement inférieurs à ceux que supportent les producteurs locaux, « l'objectif de cet essai est de faciliter la récolte, en diminuer les coûts, tout en sauvegardant les variétés locales et soutenant l'agriculture en montagnes sèches », souligne Caroline Baconnier, chargée d'expérimentation au lycée. Ont ainsi été sélectionnés des arbres en local pour étudier le comportement des aromatiques dans un système en agroforesterie. Avec le soutien de la chambre d'agriculture de la Drôme, d'Elixens et de la Sica Bio Plantes, les professionnels de la filière peuvent s'appuyer sur les premiers résultats de l'essai tilleul. « Dans l'avenir, Terre d'Horizon a pour mission de mettre en place de nouvelles cultures expérimentales avec une forte implication des équipes pédagogiques et des apprenants, dans l'objectif d'enseigner à produire autrement... et ainsi voir un nouvel horizon », conclut Caroline Baconnier. ■

A. P.

Drôme

PPAM / Les plantes à parfum aromatiques et médicinales ont été mises à l'honneur, les 9 et 10 mars dernier à Eure, lors d'un colloque destiné à la filière.

Ppam : une filière vivante et dynamique

Faire un point sur la situation mondiale de la filière Ppam est un exercice périlleux. Délaigué de cette filière à France Agrimer, Claude Chailan a annoncé que les données de production étaient peu fiables, le secteur étant toujours considéré comme marginal. « Les statistiques douanères sont aussi difficiles à analyser, puisque empiriques et regroupées de multiples produits », explique-t-il.

Pour les trois secteurs, les marchés mondiaux varient : les épices et aromatisants s'étendent sur un marché de plus de 4 milliards de dollars (Mds \$) et sont produits en masse par l'Inde, 450 000 tonnes (t), dont 150 000 sont échangées par an dans le monde. Les plantes médicinales font l'objet de nombreux échanges d'environ 2 Mds \$, les principaux exportateurs étant l'Inde, la Chine, ainsi que l'Europe et les États-Unis. Les huiles essentielles sont en pleine expansion : la production mondiale était



de 100 000 t en 2015 et devrait atteindre les 370 000 t en 2026. Les exportations mondiales, quant à elles, sont de 3 Md € (euros).

52 800 hectares en France

La production française, elle, se conjugue avec des disparités géographiques importantes. En 2016, 50 800 hectares d'huile de Ppam ont été cultivées, dont 29 000 de plantes à parfum et 23 800 de plantes aromatiques et médicinales. Le lavandin (20 500 ha, soit 64 % de la lavande) (5 120 ha, soit 24 %) représentent toujours une grande majorité des productions françaises. En Outre-Mer, sont

produites les plantes traditionnelles en fonction du pays : le géranium bourbon à La Réunion, le bois d'Inde en Guadeloupe, le bois de saïral en Nouvelle-Calédonie, etc. En 2017, ont été exportées vers le continent 8,6 tonnes de plantes. Enfin, pour conclure, Claude Chailan rappelle l'existence de plusieurs labels visant à affirmer la qualité des Ppam français. L'ADP Lavande de Haute-Provence, qui compte 88 producteurs, en-

globes 1 600 des 2 108 ha de lavande fine, soit 13 t de production sur 34 (chiffres 2016). Par ailleurs, la production biologique des Ppam est en constante augmentation, avec aujourd'hui une part proche de 15 % (8 000 ha environ), parmi lesquels 5 % de lavande et lavandin et 3 % de sauge scabre. ■

Amandine Priet

PRODUIRE AUTREMENT

AVEC LE LYCÉE TERRE D'HORIZON /

Dans un souci de mise en place de nouvelles productions, le lycée horticoles Terre d'Horizon de Romans-sur-Isère contribue à l'expérimentation et à la diffusion de techniques nouvelles. Plusieurs essais sur les Ppam sont réalisés, principalement sur les produits biochimiques de la lavande et du géranium (plantes à parfum) et des produits biochimiques de la lavande et du géranium (plantes aromatiques et médicinales). Les lycées techniques agricoles-nature et territoire). L'une des actions engagées par le lycée est le développement de la marque Végéta Local, qui s'applique à la production de Ppam.



Claude Chailan, délégué de la filière Ppam à France Agrimer.

CHIEF /

Alain Aubanel : « Changer les pratiques culturelles »

Président du colloque, Alain Aubanel, président du syndicat des Ppam de France et du Cihéf (comité interprofessionnel des huiles essentielles françaises), s'est montré ravi d'un tel événement au cœur de la Drôme. « Si l'analyse des colloques un peu partout en France sur des thèmes bien précis (plantes aromatiques, huiles essentielles ou encore réglementations), il s'agit du premier dans la Drôme. C'est intéressant de parler des Ppam sur leurs lieux de production et de recevoir des professionnels de la France entière sur notre territoire », observe-t-il. Ce colloque a été également l'occasion de parler de l'actualité de la filière : « Il faut être prudent car une hausse de prix est attendue. Tout peut très vite changer », met-il en garde. Mais aujourd'hui, le président du Cihéf travaille sur le changement des pratiques culturelles des agriculteurs, pour aller vers des champs « plus verts ».

« Les attentes sociétales quant à la réduction des produits phytosanitaires sont là et c'est notre devoir, dans la profession, de travailler en ce sens, fait remarquer Alain Aubanel. Tous les agriculteurs doivent comprendre

qu'on le fait pour les citoyens mais aussi pour nous aussi. Il est aujourd'hui plus valorisant de conjuguer avec de nouvelles techniques culturales nous permettant de réduire de 80 % notre utilisation de pesticides. Avant, nous avions pas la science. Aujourd'hui, on sait que des produits phytos ne servent à rien et qu'il faut mieux travailler sur les produits de biocontrôle. Les agriculteurs doivent changer leurs pratiques culturelles. C'est un message que tout le chacun est capable de comprendre. »

Mais aujourd'hui, les producteurs de Ppam semblent être plus inquiets : « La plus grosse préoccupation de nos agriculteurs, aujourd'hui, porte sur le changement climatique. Il s'agit d'un sujet en or car tout le monde est touché. Et dans ce cas-là, ce n'est pas le glyphosate qui est en cause mais bien le carbone. Nous devons, lui, à notre mesure, réduire l'utilisation de l'énergie fossile », Alain Aubanel encourage ailleurs les agriculteurs à braver leurs végétations, plutôt qu'à les brûler : « Au-delà de l'aspect environnemental, cela permet d'apporter de la matière organique à nos sols », assure-t-il. ■

Utiliser moins de phytos, d'énergie fossile



Plus de 200 personnes ont assisté au colloque Ppam.

Sica Bio Plantes : une filière bio et équilibrée intégrée en Biovallée /

En partenariat commercial exclusif avec la société Elisera France, qui achète la totalité des matières produites, la société d'intérêt collectif agricole (Sica) Bio Plantes, basée à Eure, se consacre à la culture de plantes à parfum, aromatiques et médicinales (Ppam). Elle est composée d'une cinquantaine d'agriculteurs en Dauphiné-Provence cultivant au total 36 espèces de plantes sur une surface de 100 hectares en agriculture biologique. Ainsi, la Sica Bio Plantes a pour mission de gérer l'organisation de la production de Ppam en son adhérents selon les règles de l'agriculture biologique contrôlée, de collecter les produits issus de la transformation et d'en assurer la commercialisation. « Cela représente environ 4 à 7 tonnes (t) d'huiles essentielles par an, 25 à 30 t de plantes sèches et 25 à 40 t d'hydrolats », dit Jean-Pascal Abdelli, directeur d'Elisera France, qui gère la commercialisation. « L'objectif est d'agrandir régulièrement le cercle des producteurs pour assurer une croissance durable à cette coopérative », poursuit-il. Par ailleurs, la Sica Bio Plantes bi-



Jean-Pascal Abdelli, directeur d'Elisera France, a présenté le partenariat avec la Sica Bio Plantes, une filière bio et équilibrée intégrée en Biovallée.

néficie de l'appui technique du lycée horticoles Terre d'Horizon. Grâce au partenariat avec les structures, les producteurs sont invités à se rassembler dans des ateliers, réunions techniques ou encore mise en place d'expérimentations. « Ce fonctionnement permet de répondre aux problèmes rencontrés par les producteurs de Ppam, qui ont besoin d'engagement dans la durée pour entretenir leurs plantations de cultures pérennes », conclut Jean-Pascal Abdelli. ■

A. P.



Par ailleurs, le lycée suit un essai sur la culture et la récolte du blé dur des Baronnies en agriculture biologique. Dans un contexte de forte concurrence étrangère, soutenue par des coûts de main-d'œuvre largement inférieurs à ceux que supportent les producteurs locaux, « l'objectif de cet essai est de faciliter la récolte, en démoquer les coûts, tout en sauvegardant les savoirs locaux et soutenant l'agriculture en montagnes sèches », souligne Caroline Bacconnier, chargée d'expérimentation au lycée. Ont ainsi été sélectionnés des arbres en local pour étudier le comportement des aromatisants dans un système en agriculture biologique. Avec le soutien de la chambre d'agriculture de la Drôme, d'Elisera et de la Sica Bio Plantes, les professionnels de la filière peuvent s'appuyer sur les premiers résultats de l'essai blé dur. « Dans l'avenir, Terre d'Horizon a pour mission de mettre en place de nouvelles cultures expérimentales avec une forte implication des agriculteurs passionnés et des apprentis, dans l'objectif d'encourager à produire autrement... et ainsi avoir un nouveau horizon », conclut Caroline Bacconnier. ■

A. P.